

Accélération, complexité, aliénation et arrêt: défis des temps actuels¹

Dominique LAFON – 26 Novembre 2016

1

Président fondateur de CayaK InnoV
Praticien associé à la Chaire Théorie et Méthodes de la Conception Innovante de Mines ParisTech
Partenaire du Cercle de l'innovation de Paris Dauphine
Maire-adjoint de Fontenay-aux-Roses
17/19 rue Jean Jaurès 92260 - Fontenay-aux-Roses (France)
dominique.lafon@cayak-innov.com - + 33 608 213 169

Préambule

« *Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.* »

Ces quelques vers sont extraits du poème "l'Éternité" écrit en mai 1872. C'est le douzième poème du recueil "Vers nouveaux" et le troisième des quatre poèmes regroupés sous le titre "Fêtes de la patience".

Rimbaud est fascinant. Légende ou mythe, poète et aventurier, brigand et utopiste, il reste une « énigme ». Venu d'ailleurs, il est, aujourd'hui, part de notre culture collective.

Par lui, la Poésie devient « espoir du monde ».

Le thème de ce jour est vieux comme le Monde. Depuis, la nuit des temps, il nous fascine, nous inquiète parfois et nous tourmente souvent. Je veux parler du temps qui passe, la fin inéluctable, qui ouvre la voie vers la recherche des âmes et des infinis : sans conteste le sens de nos vies.

Ensemble, nous allons aborder plusieurs choses.

En premier lieu, **l'accélération**. Elle est omniprésente dans notre monde post moderne². Un monde qui connaît la fragmentation des organisations et des individus de telle sorte qu'il est

¹ Léonard COHEN est parti loin de nous il y a quelques semaines. Il restera dans nos cœurs et nos esprits, j'ai souvent pensé à lui en écrivant ces quelques lignes et à sa chanson ANTHEM : « Ring the bells that still can ring/Forget your perfect offering/There is a crack in everything/That's how the light gets in. »

² Concept utilisé par certains sociologues pour caractériser l'état actuel de la civilisation occidentale, dans la mesure où elle aurait perdu confiance dans les valeurs de la modernité (progrès, émancipation) qui ont prévalu depuis le XVIIIe s – Dictionnaire Larousse.

difficile de dire comme Rimbaud « Je est un autre »³ mais plutôt « Je est les autres ». L'homme post-moderne est porteur de plusieurs identités. Schizophrène puissance dix !

Cette accélération signifie aller plus vite, encore plus vite, toujours plus vite mais aussi : productivité, rentabilité, spéculation, vision à court terme. Approche consummatrice et destructrice !

Nous dirons également un mot du phénomène de « complexification » des modalités et des règles de vie dans nos sociétés « post modernes »⁴. C'est un point clé du débat. Cette complexité induit, couplée, entre autres choses, à l'accélération, de véritables troubles « sociétaux ».

C'est pourquoi, nous envisagerons, ensuite, les conséquences de ce couple infernal, digne des mythologies anciennes « accélération-complexification » et des formes d'**aliénation** qu'il engendre. Suivre ou rester au bord du chemin. Courir toujours plus vite pour ne pas être perdu derrière la « meute ». Suivre pour survivre ! Parfois tenter de devancer.

Enfin, nous proposerons une piste de réflexion : **l'arrêt**, définitif ou temporaire. Ce droit de dire stop ! Ce droit de se poser, de renoncer : ne plus courir pour vivre ou mourir. Un droit à l'immobilité ! Mais également à l'analyse, à l'introspection ... à la beauté, au bien-être et peut être au « Bonheur »⁵.

1 – Le décor et la pièce

Dans la mythologie grecque, Cronos (C R O N O S), dieu du Temps et de la Destinée, fils d'Ouranos et de Gaia, respectivement le Ciel et la Terre, dévore, à leur naissance, tous ses enfants. Il veut empêcher la réalisation d'une prédiction selon laquelle un d'entre eux prendrait sa place !

Cronos associé à Chronos avec un H qui veut dire « temps » vont se confondre dans la mythologie romaine pour devenir Saturne.

³ Rimbaud à Paul Demeny (Lettre du Voyant, 15 mai 1871)

« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène ».

⁴ Pour en savoir plus : <http://id.erudit.org/iderudit/001478ar>

⁵ Pour celles et ceux qui souhaiteront aller plus loin, plusieurs ouvrages me paraissent utiles à lire, ils sont référencés dans ce texte.

Ce père dévorant ses enfants pour assurer son pouvoir éternel et donc intemporel, parabole instructive, est une analogie féconde pour comprendre notre modernité ?

En effet, nous sommes confrontés au temps qui passe, à aux moins deux titres :

- d'une part, **sa mesure**, par les horloges de toute nature qui reste à, l'échelle humaine et aux vitesses raisonnables de la physique classique, simple : une minute égale 60 secondes.
- et d'autre part **la perception** du temps lui-même.

Historiquement, nous avons commencé à réfléchir, à deux dimensions, dans le plan (abscisse et ordonnée ou latitude et longitude) ensuite dans l'espace à trois dimensions (altitude) puis nous sommes rentrés dans la quatrième dimension : les trois précédentes, décrivant l'espace, et le temps ... mais ce n'est certainement pas terminé !

A ce stade, juste une petite digression pour expliquer, par un exemple, pourquoi, concernant les notions de temps et d'espace, la physique relativiste a perturbé nos esprits. En simplifiant, en physique relativiste, on parle de « temps propre ». Par exemple si je reste assis à cette table et si l'un d'entre vous se déplace à une vitesse proche de celle de la lumière, il « vieillira moins vite » que moi ! Mais c'est une autre histoire et revenons à notre perception « classique ».

Pas de variation du temps ! Mais une différence de perception, selon le contexte, le moment, l'âge ou l'environnement.

Que ce repas est passé si vite Madame, vous êtes si charmante ! Que cet exposé est interminable, quel casse-pieds !

Et pourtant, les deux ont duré 60 minutes, comme l'indique ma montre.

Humains, nous savons que notre temps est compté car, jusqu'à nouvel ordre, notre existence « profane » est calée entre deux jalons : notre naissance à l'origine et notre mort comme fin. Ce segment est fini et borné : compact.

C'est en s'appuyant sur ce constat que les religions ont fait leur travail. Comment gagner, durant sa vie terrestre, le droit à l'éternité et surtout à une éternité « agréable », plutôt au Paradis ou sous la voute étoilée. Faire le Bien plutôt que le Mal !

Mais, les concessions existent. Dans la religion catholique, il est possible, de racheter certains péchés par les « Indulgences ». Ce mécanisme est déjà un véritable modèle d'affaires. Optimisé au Moyen-âge, il permettra de financer une partie de la construction des cathédrales. Il est fondé sur le gain de temps : une indulgence permet de limiter son temps de Purgatoire ! Vos enfants

pourront continuer à vous aider en payant messes et cérémonies ! Une concession à perpétuité ou de perpétuelles concessions !

4

Mais quoi qu'il en soit, nous sommes prisonniers du temps ou étroitement liés à lui comme l'écrivait Elsa Triolet : "On peut tuer le temps ou soi-même, cela revient au même, strictement."

2 - L'accélération

Nous avons déjà abordé ce sujet en ces lieux, c'est même un leitmotiv de différentes interventions.

La loi de Moore⁶, concernant la puissance des calculateurs, en est le meilleur exemple. Je ne vais pas vous infliger, à nouveau, sa présentation mais simplement rappeler que, même si certains la considèrent comme dépassée et non applicable dans le futur, rien n'est moins sûr.

Elle irrigue notre Monde moderne et nos inconscients. Le doublement de la capacité de calcul à coût constant, tous les deux ans signifie que 2 en année un devient 1000 - 20 ans plus tard, 1 000 000 - au bout de 40 ans, etc. !

Autrement dit, en première approximation, le temps nécessaire pour faire la même opération sur un ordinateur sera donc divisé par 1 000 000 en 40 ans ! Ouvrant la voie à des calculs de plus en plus compliqués et des algorithmes de plus en plus ambitieux ... sans parler des développements de l'Intelligence Artificielle ou du « Deep Learning » déjà évoqué en ces lieux.

Mais, plus pragmatiquement, illustrons ce phénomène par un autre exemple. Même si l'échelle de temps est différente et l'accélération moins importante, elle reste un facteur majeur qui touche l'espace-temps. Parlons des chemins de fer :

- En 1821, la première ligne, en France, voit le jour entre Saint Etienne et Andrézieux. La vitesse de la locomotive est de l'ordre de 20 km/h. Il faut deux heures pour parcourir cette distance. Par comparaison c'est un peu inférieur à la vitesse de course du recordman du monde du Marathon⁷ !
- En 1852 la locomotive Rocket atteint une vitesse de 120 km/h.
- En 1955, la CC7107 permettait à la SNCF de battre le record de vitesse en atteignant 331 km/h.
- En 2007, une rame de TGV circulait à 574 km/heure.
- En 2020, le projet HYPERLOOP⁸ de l'intrigant Elon Musk proposera un train qui n'est plus un train, sous vide, qui devrait atteindre 1200 km/h. Le temps de parcours entre Saint Etienne et Andrezieux devrait être de 2 minutes. Pas le temps de prendre un café !

⁶ La loi de Moore a été exprimée en 1965 par Gordon E. Moore, un des trois fondateurs d'Intel. Constatant que la « complexité des semi-conducteurs proposés en entrée de gamme » doublait tous les ans à coût constant depuis 1959, date de leur invention, il postulait la poursuite de cette croissance. Cette augmentation exponentielle fut rapidement nommée « loi de Moore » et réajustée (18 mois puis deux ans)

⁷ 28 septembre 2014, le Kényan Dennis Kimetto, marathon de Berlin en 2 h 2 min 57 s – soit 20,57 km/h pour 42,195 km

⁸ <https://hyperloop-one.com/what-is-hyperloop>

Pendant ce temps, la petite Samia parcourt, tous les jours, les 2 kilomètres, à l'aller et au retour, soit 4 au total, pour aller chercher de l'eau au puit le plus proche de son village. Elle ignore les exploits du chemin de fer ou les mystères de la loi de Moore. Elle, a parfois, le sourire d'une petite fille.

Cette corvée est vitale pour son village, sa famille et elle. Il lui faut presque 2 heures, comme sa mère avant elle, sa grand-mère avant sa mère, et toutes ses ancêtres. Samia pleurera, souffrira, gémira toujours sans espoir.

Car, dans son village, la corvée d'eau c'est pour les filles et le progrès ne vaut que s'il n'est pas partagé par tous.

Mais attention, l'accélération n'est pas uniquement le fruit des progrès techniques.

Le philosophe allemand, Harmut Rosa⁹, aborde l'accélération suivant trois axes :

- d'abord, **l'accélération technique** dont nous venons de parler. Elle est étroitement corrélée au rythme croissant de l'innovation confondu, à tort, avec le progrès
- ensuite, **l'accélération du changement social** qui concerne l'augmentation de la vitesse à laquelle les pratiques et les habitudes se modifient dans le tissu social. Elle agit sur les comportements et les institutions sociales dont la stabilité apparaît de plus en plus mise en cause
- enfin, **l'accélération du rythme de vie** qui bouscule et remet en cause le quotidien matériel et spirituel des individus contemporains. Nous ressentons tous, plus ou moins, que le temps nous manque car il est de bon ton de faire plus en moins de temps.

La gestion d'un capital temps est une préoccupation ancienne. En 1904, Max Weber¹⁰, dans son ouvrage sur « l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme », définit « l'éthique protestante » comme une discipline qui gère le temps avec rigueur jusqu'à considérer que la perte de temps « est le plus mortel des péchés ». En cela il reprend la maxime de Benjamin Franklin « Time is money ».

Harmut Rosa¹¹ écrit : « le régime de l'accélération de la modernité transforme, dans le dos des acteurs, notre relation humaine au monde au tant que tel, c'est à dire aux autres êtres humains, à la société, à l'espace et au temps mais aussi au monde des objets inanimés ».

Par exemple, nous ne remplaçons plus un objet uniquement parce qu'il est cassé ou qu'il ne fonctionne plus mais parce qu'il va, sans doute, casser ou ne plus fonctionner ou être hors de

⁹ Harmut Rosa – Aliénation et accélération - La découverte - 2014

¹⁰ Max Weber – L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme – Plon 2003 – Traduction de JP Grossein

¹¹ Harmut Rosa – Aliénation et accélération - La découverte – 2014 – P58

l'air du temps. Nous renouvelons constamment. Nous avons inventé le jetable et l'obsolescence programmée ! Pauvre planète, pauvre Monde, pauvres humains !

Pour ne pas entraver les capacités de production on va inventer la maintenance préventive, la surveillance des installations et plus récemment le « Lean Management » qui vaudrait à lui seul un exposé complet tant il peut être ravageur et destructeur de sens et de bien-être.

Peut-être est-ce un cousin de l'« open-space » autre ersatz de progrès dans les organisations du travail.

Dans son ouvrage « Le culte des urgences », Nicole Aubert¹² parle d'une société malade du temps. Mais également de citoyens malades de la société : « l'individu en temps réel » est piégé dans la société et par la société.

Mais, l'accélération temporelle n'est pas le seul phénomène générateur d'aliénation, comme nous allons le voir plus tard : nos sociétés se complexifient également.

3 – La complexification¹³

Le Larousse définit la complexification comme « ce qui rend « complexe » ».

Je ne peux pas résister à une petite analogie mathématique. Alors que nous sommes familiers avec les nombres réels, entiers, relatifs, rationnels ou irrationnels, nous sommes pour la plupart d'entre nous déstabilisés par les nombres complexes.

L'ensemble des nombres complexes est une extension de celui des réels dans lequel il existe un nombre imaginaire, ce terme est poétique, tel que son carré, c'est-à-dire ce nombre multiplié par lui-même vaut -1. ! Transgression ! J'adore !

Ce nombre imaginaire est noté « i ». Tout nombre complexe peut se déterminer par une formule : « a+ib » où a et b sont de nombres réels. Inventés au 16^{ème} Siècle, ils seront « promus », trois siècles plus tard, et très utilisés à partir du Gauss et Cauchy notamment dans le cadre du développement des vecteurs et en géométrie. Les nombres réels R relèvent de la droite (à une dimension), les nombres imaginaires Z, du plan (à deux dimensions). Passer de 1 à 2 est le début de la complexité.

¹² Nicole Aubert – Le culte de l'urgence : la société malade du temps – Flammarion – 2014

¹³ Qui contient plusieurs parties ou plusieurs éléments combinés d'une manière qui n'est pas immédiatement claire pour l'esprit ; compliqué, difficile à comprendre : Question complexe. Une personnalité complexe.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/complexe/17690#zuxbMuEd3ugYXTWi.99>

Depuis plus de 20 ans, Yanner Ban-Yam, travaille sur ces sujets au New England Complex System Institute. Il décrit les mécanismes de complexification depuis les premières organisations « sociétales », les chasseurs-cueilleurs – organisés en hiérarchie simple, jusqu'à nos organisations en réseau complexes. Dans son ouvrage « Making things work¹⁴ » il propose une représentation des évolutions de la complexité dans le temps. J'ai annexé un schéma illustratif à la fin de cet exposé.

En introduisant deux concepts, d'une part la capacité d'un individu à gérer la complexité et d'autre part le niveau de complexité d'une organisation sociale, il conclut que dès que ce niveau de complexité systémique dépasse la capacité de gestion d'un individu, plus aucune organisation hiérarchique n'est gérable. Ainsi, depuis les années 1990 avec l'apparition de nouvelles organisations voulues ou subies en réseau, complexité signifie crise : « seems familiar » comme le dirait les anglo-saxons, air connu pour nous !

A ce stade, je souhaite étayer mon propos par un autre exemple lié à l'accroissement des données disponibles pour interpréter un phénomène et plus généralement sur la croissance exponentielle des connaissances accessibles dans notre monde post-moderne.

L'observatoire National de la Biodiversité a pour mission de collecter, partager et valoriser les connaissances sur la biodiversité en France. Il gère une base de données qui recense les informations collectées¹⁵.

En 2005, 6 millions de données étaient disponibles. En 2015 plus de 15 millions ! En 2016 plus de 32 millions ! Ce résultat s'explique par la sensibilisation des citoyens, qui réalisent eux-mêmes des observations, mais également des acteurs publics ou privés et par l'impact de la mise en place de moyens de collectes, de plus en plus nombreux et de plus en plus fiables, comme des capteurs automatiques, des caméras à reconnaissance des formes, etc. dans des réserves protégées où dans des espaces où la mesure de la biodiversité est souhaitée.

Ces capteurs sont une classe d'objets de l'internet des objets ou IOT (Internet Of Things) défini par l'Union internationale des télécommunications comme une « *infrastructure mondiale pour la société de l'information, qui permet de disposer de services évolués en interconnectant des objets grâce aux technologies de l'information et de la communication interoperables existantes ou en évolution* ». L'homme est-il considéré comme un objet ? Pour l'homme « augmenté » c'est certain.

¹⁴ Yanner Ban-Yam – Studies in Nonlinearity of Complex Systems – Addison Wesley - 1997

¹⁵ Cet indicateur présente le taux de progression annuel du nombre de données élémentaires d'échange accessibles depuis le système d'information sur la nature et les paysages (SINP) dont l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) constitue la plateforme nationale.

Dès 1926, Nikola Tesla avait envisagé la possibilité d'un réseau sans fil interconnectant les hommes et les objets techniques.

1989 voit la naissance du Web. Sur ce sujet, les travaux de Fred Turner, professeur à Stanford sont passionnants et très ouvrants sur la problématique qui nous concerne aujourd'hui et plus particulièrement sur la relation humain/technologie.

Dans « De la contreculture à la cyberculture : aux sources de l'utopie numérique »¹⁶ il analyse comment les hippies de l'Amérique des années 60 vont, une fois le rêve communautaire déçu, voir dans l'informatique et la mise en réseau des ordinateurs la possibilité de prolonger ce rêve par d'autres moyens. La technologie « au service » du rêve utopique, de l'idéologie puis du profit !

Il y a 14 milliards d'objets connectés aujourd'hui. Les prévisions parlent de 200 milliards en 2020. Ils produiront entre 10 et 20 % des informations disponibles !

A ce rythme, le volume global des informations disponibles aura été multiplié par 10 en 6 ans pour atteindre 4,4 Zeta-octets (soit $4,4 \times 10^{21}$ caractères).

D'autres exemples. En quarante ans, le Journal Officiel annuel a évolué de 13 000 à 23 000 pages, soit une augmentation de 75%. !

En 2013, deux parlementaires Georges Boulard et (PS) Alain Lambert (UMP), écrivaient dans leur rapport sur l'inflation normative : « On se retrouve avec un stock de 400 000 normes qui paralysent l'action des collectivités locales. Sur les trois dernières années, les prescriptions dispensables ont entraîné un surcoût de deux milliards d'euros ».

Entre 2003 et 2010, le code du travail est passé de 3.800 articles à plus de 10.600.

Il faut deux ans pour concevoir, rédiger et faire voter une loi. Seulement quelques secondes sont nécessaires pour transférer un million d'euros de France en Chine.

Notre monde est devenu un système complexe, mal cartographié, évoluant constamment, dans lequel, la compréhension des interactions entre les composantes est pratiquement impossible.

Ce monde n'est pas conçu, au sens de l'ingénieur, comme un système cohérent, il est le résultat d'ajouts, d'empilages, de verrues, etc... l'explorer relève plus de l'expédition en territoire inconnu et hostile que de l'ingénierie.

¹⁶ Fred Turner Aux sources de l'utopie numérique De la contre-culture à la cyberculture : Stewart Brand, un homme d'influence – CF Editions

En réponse, Alain Berthoz¹⁷, Professeur au collège de France aborde ce sujet en introduisant la notion de « simplicité » et en proposant des approches « bio-inspirées » du vivant : « La simplicité, telle que je l'entends, est l'ensemble des solutions trouvées par les organismes vivants pour que, malgré la complexité des processus naturels, le cerveau puisse préparer l'acte et en projeter les conséquences. Ces solutions sont des principes simplificateurs qui permettent de traiter des informations ou des situations, en tenant compte de l'expérience passée et en anticipant l'avenir. » . Mais avançons.

3- L'aliénation

Une définition pour commencer. En philosophie¹⁸, le terme "aliénation" (alienus : autre, étranger en latin) signifie la privation d'un droit ou d'une qualité.

Marx et Engels ont fait de l'aliénation le ressort fondamental de la vie prolétarienne, dans la mesure où les prolétaires ne sont pas propriétaires des moyens de production.

Comme nous l'avons déjà évoqué, la recherche de l'Éternité est vieille comme le Monde. Elle se retrouve dans toutes les religions. On peut même considérer que c'est l'origine des religions. En Egypte, Le dieu Heh est, à partir du Nouvel Empire, le dieu du temps infini et le génie de l'éternité. Sa représentation, à genoux les bras déployés soutenant le ciel, est utilisée pour représenter le million considéré comme l'infini dans les mathématiques égyptiennes.

Sans proposer un temps infini, le progrès technique devrait nous faire gagner du temps. Mais les lois qui régissent le monde profane se sont transformées pour que nous fassions plus en moins de temps et que nous soyons flexibles, polyvalents, polymorphes. C'est là que commence le phénomène d'aliénation.

Le monde moderne a inventé la flexibilité appliquée à l'individu. Nous ne sommes plus de sang et de chair, nous sommes des objets : salarié flexible, citoyen flexible ... Dans ce mécanisme, la part de nos angoisses est importante. En effet si notre quantité de temps acquise entre notre naissance et notre mort est finie, si nous voulons faire plus, il faut augmenter la densité de nos activités et la concentration « au sens chimique du terme » de nos actes.

Si tu cherches l'éternité, trouve l'intensité !

¹⁷ La Simplicité, Alain Berthoz Paris, Ed. Odile Jacob, 2009.

¹⁸ <http://la-philosophie.com/alienation-definition>

En effet, vivre à « 200 à l'heure » empêche de voir le temps passer. Ne pouvant accéder à l'éternité, cette mer allée avec le soleil, nous l'avons peu à peu transformée en un mouvement permanent, une hyperactivité malade et une agitation coupable. Car nous sommes, à nouveau, coproducteurs de notre aliénation.

Gagner du temps pourrait signifier se libérer de contraintes et donc « libérer du temps ». L'accélération dont nous avons parlé précédemment devrait induire ce gain et cette libération. Mais ce n'est pas le cas car l'organisation moderne implique plus de sollicitations et plus d'exigences. Henri Michaux¹⁹ voulait-il s'en détacher quand le poète écrit que « Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier » ? Prémonition ? Disparaître pour renaître ? Détruire pour reconstruire ? Réinitialiser ?

Combien de courriers électroniques consultés chaque jour ? Combien de fois avons-nous utilisé notre smartphone ? Une étude récente fournit quelques réponses²⁰.

Chaque jour, les Français utilisent leur téléphone portable près d'un milliard millions de fois et cette fréquence d'utilisation s'intensifie d'année en année.

Cette addiction inquiète et le concept de « digital detox²¹ », se développe. 50% des français consultent leur smartphone dans les 30 minutes qui suivent leur réveil. L'outil est devenu indispensable, du moins, c'est ainsi qu'il est perçu. 45% des consultations faites par les jeunes entre 18 et 24 ans le sont sans notification (sonnerie, alertes, etc.).

Dans son livre « The Corrosion of Character »²², le sociologue américain Richard Sennett écrit : « comment décider de ce qui a une valeur durable pour nous dans une société impatiente qui ne s'intéresse qu'à l'immédiat, comment cultiver des loyautés et des engagements mutuels au sein d'institutions qui sont constamment disloquées ou refaçonnées ».

Temps libérateur ou temps dictateur ?

Cette question mérite d'être débattue. Chacun peut choisir son point de vue mais l'organisation de nos sociétés moderne semble favoriser la deuxième hypothèse.

Traitions, par exemple, ce sujet sur le plan de la prise de décision et plus particulièrement de la décision politique.

¹⁹ Henri Michaux, « Peintures » 1939 *L'espace du dedans*, Pages choisies, Poésie / Gallimard, 1966, p.249

²⁰ http://www.deloitte-france.fr/formulaire/usages-mobiles-2015/?_ga=1.220410136.1855366035.1477642489

²¹ http://www.lemonde.fr/m-boulot-reseau/article/2015/03/10/digital-detox-le-jeune-des-hyperconnectes_4590846_4498015.html

²² Richard Sennett, - 1998 *The Corrosion of Character* – Albin Michel sous le titre *Le travail sans qualité*.

Si on postule que, concernant un sujet les éléments en main et que le débat et la concertation sont des piliers fondamentaux de nos démocraties modernes, ces mécanismes sont le plus souvent détournés : faute de temps. Face à cette démocratie vertueuse mais chronophage, les initiés (un petit nombre) ou l'automatisation, les algorithmes et demain les intelligences artificielles sont ou seront capables de prendre de plus en plus de décisions en notre nom. Aller plus vite ... pour notre bien ... sans notre avis ! Une nouvelle manipulation en perspective !

Tout comme le temps spirituel est différent du temps profane, le temps politique est-il encore compatible avec l'accélération aliénante de nos sociétés, de nos technologies et de nos écosystèmes.

Si on ajoute à ce phénomène, la complexité croissante des systèmes, déjà mentionnée précédemment, alors que devient l'individu ? Que devient le groupe social ? Les conséquences deviennent visibles. Récemment, une étude²³ menée sur les arrêts de travail de plus de six mois concluait que l'augmentation des troubles musculo-squelettiques (TMS) et les troubles mentaux expliquent la croissance des dépenses de santé. Le système produit un effet pas ses règles de fonctionnement puis le reprochera aux acteurs et en profitera pour imposer de nouvelles contraintes ! Selon les syndicats de médecins, la hausse de ces cas pathologiques est due aux effets de la crise, et à la dégradation des conditions de travail.

L'Institut de Recherche et de Documentation en Economie de la santé²⁴ est une autre source d'information intéressante pour tenter d'analyser les conséquences de l'évolution du monde post-moderne sur les individus. On y découvre que le nombre des accidents de travail a été multiplié par 2,5 entre 2007 et 2015 !

Ainsi, la violence « aliénante » de l'accélération liée à la complexité ne fait que déposséder le sujet humain de son essence que sont « bien-être » et « liberté ».

Pour Harmut Rosa²⁵ : « cette forme d'accélération mène à des formes d'aliénation sévères, ... qui peuvent être vues comme le principal obstacle à la réalisation de la conception moderne d'une "vie bonne" ». L'hydre a l'action. Moteur infernal qui se nourrit de ses propres victimes.

Revenons sur l'histoire d'Internet. Elle est particulièrement instructive. En 2014, en réponse à un journaliste français qui l'interrogeait sur Google, Fred Turner disait :

« Google est un cas passionnant. C'est la réalisation d'un rêve de la contre-culture : construire une communauté de conscience à l'échelle du monde ... Je pense que c'était une croyance

²³ Arrêts de travail en augmentation : la faute aux médecins ou à la crise ? Jean-Bernard Gervais – Medscape – Oct 2016

²⁴ <http://www.irdes.fr/presentation-de-l-irdes.html>

²⁵ Harmut Rosa – Aliénation et accélération - La découverte – 2014 – P84

presque sincère au tout début de Google. Mais ça, c'était il y a sept ans. Aujourd'hui, Google est une multinationale quasi monopolistique. Et une bonne partie des gens qui y travaillent n'ont qu'un but : faire de l'argent.

Google a commencé avec pour devise " Don't be evil ", ne faites pas le mal. C'est une ambition très modeste quand on y pense. " Ne faites pas le mal " ? Mais vous pourriez peut-être faire le bien... Malgré tout, c'est intéressant cette notion de bien et de mal. En creux, ça définit une conception du bien. Qu'est-ce que le bien ? L'information. Qui fait l'information ? Google. Donc ce qui est bon pour Google est bon pour le monde. »

De fait, le citoyen aliéné par le progrès, l'accroissement des informations ou des connaissances, la complexification continue de nos systèmes et l'accélération dont il est, en partie, coproducteur, devient un « interné » dans un Monde qu'il souhaitait meilleur.

Face à une accélération aliénante, plusieurs possibilités s'offrent à nous. L'accepter. Approche fataliste, confortable et certainement proche de nos comportements actuels. On fait avec, on vit avec en acceptant ou en ignorant les risques à plus long terme. D'ailleurs qui est réellement ²⁶conscient de cette situation ?

On peut, également, tenter de la réguler par des mécanismes de modération. En freinant le phénomène, ce que font certains résistants (Zadistes ou autre minorités) ou en limitant certains effets (régulation, normalisation, accords entre Etats ou industriels).

Je n'ai pas la prétention d'avoir la réponse à cette question mais je veux en proposer une approche : irréaliste, utopique, sorte de « crazy concept ouvrant et décalant ». Je propose un découplage, une isolation, un refus : le droit à l'arrêt.

Comme le décrit Yoshinori Ohsumi, Prix Nobel de Médecine 2016, avec le comportement de cellules « autophages » qui s'auto digèrent pour produire l'organisme des conséquences fatales d'un agression.

En hébreu, le mot Shabbat désigne la « cessation » et non le repos. Il est une déclinaison du « Shevet », qui a plusieurs significations et, dans la loi judaïque, représente la perte de revenu pendant la récupération de la blessure subie. La Shabbat est le septième jour. Le jour de l'arrêt.

Par le passé, ce choix certains l'on fait. Deux exemples très différents.

En 1876, Arthur Rimbaud, le revoilà, va arrêter la poésie ... pour préparer le concours d'entrée à l'école Polytechnique ! Il a 22 ans. C'est un des plus grands poètes de tous les temps. Il est jeune mais a dépassé la limite d'âge pour la prestigieuse école. Il va faire autre chose.

En 1972, Alexandre Grothendieck, génie des mathématiques, va poser, de façon un peu naïve et maladroite, au Collège de France mais également au sein d'organismes de Recherche²⁷, la question suivante : « allons-nous continuer la recherche scientifique ? ». Après les avoir révolutionnées, il va arrêter les mathématiques.

Et si nous revendiquons ce droit ? Se poser, s'arrêter un instant.

Comme lors d'un échange entre John Keating (Robin Williams) et Charlie Dalton (Gales Hansen) dans « Le cercle des poètes disparus » :

²⁶ Pour la Science Nov 2016 p 10

²⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=ZW9JpZXwGXc>

- John Keating : « Monsieur Dalton, vous ne participez pas ? »
- Charles Dalton : « Je fais valoir mon droit à l'immobilité. »
- John Keating : « Merci, Monsieur Dalton. Clair, succinct... Bien. Vous nagez à contre-courant».

A ce stade, vous en conviendrez, il ne m'était pas possible de parler de l'arrêt sans évoquer Camus.

Dans le Mythe de Sisyphe, Albert Camus écrit : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie ».

Ainsi le suicide correspond à un choix individuel, brutal et cruel, qui consiste à reprendre la main sur la fatalité du temps qui passe. C'est un arrêt violent. Mais n'oublions pas non plus la dernière phrase de ce texte magnifique : « « la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

4- Conclusion

Nous avons vu que nos sociétés sont bousculées par une accélération due à de nombreux phénomènes.

Elles doivent être reconsidérées comme des systèmes au sens « de l'ingénieur ». Des systèmes de plus en plus complexe dont les différents sous-systèmes et les composants n'ont ni la même élasticité ni la même capacité à évoluer.

La combinatoire est-elle gérable ? Certains composants sont infiniment résilients, d'autres, dont l'humain, beaucoup moins. Mais en plus, le système est un véritable organisme vivant. Il évolue constamment à une vitesse qui s'accroît en permanence et avec des connaissances qui elles aussi changent. Il est difficilement observable et le décrire relève de la gageure. D'ailleurs chaque description proposée est déjà obsolète.

Notre axiomatique actuelle est à bout de souffle. C'est cela qu'on appelle « la crise ».

Si on fait une analogie avec la physique, notre modèle classique doit prendre en compte des données « relativistes » voire « quantiques » ou les deux !

Si on parle géométrie, Euclide ne suffit plus, Riemann non plus. Notre Monde ne relève pas d'une simple géométrie dans l'espace, qui tente de prendre en compte une nouvelle dimension, mais probablement d'une vraie approche topologique c'est-à-dire d'une capacité à analyser les

déformations des formes, les transitions d'un état à un autre. Dans ces géométries, nul schéma n'est possible : on ne voit plus on conceptualise. Trouvons le nouveau Poincaré ! Alexandre Grothendieck écrira plus de 50 000 pages de géométrie algébrique sans le la moindre figure. Quel défi !

Mais proposons une autre piste.

La poésie est l'alchimie parfaite qui transforme le plomb en or, reforme les phrases et les mots et transforme le monde réel en rêves et en chimères. En poésie, tout est possible !

Elle nous transporte du matérialisme et du connu à l'utopie et à l'inconnu. Elle est foncièrement indécidable, illogique, ouvrante. Peut-elle être une axiomatique à observer pour notre Monde futur car les vents se déchainent ?

De très grands vents ! Tornade et tempêtes, ouragans et typhons dus à un autre changement « non climatique » mais tout aussi inquiétant.

Place au poète : Saint John Perse²⁸.

« C'étaient de très grands vents, sur toutes faces de ce monde,
De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni de gîte,
Qui n'avaient garde ni mesure, et nous laissaient, hommes de paille,
En l'an de paille sur leur erre... Ah ! Oui, de très grands vents sur toutes faces de vivants ! »

...

« Car c'est de l'homme qu'il s'agit, et de son renouement.
Quelqu'un au monde n'élèvera-t-il la voix? Témoignage pour l'homme...
Que le Poète se fasse entendre, et qu'il dirige le jugement! »

A suivre ...

²⁸ Vents est publié chez Gallimard en 1946

Complexity Rising: From Human Beings to Human Civilization, a Complexity Profile¹

Yaneer Bar-Yam

New England Complex Systems Institute, Cambridge, MA, USA

(Dated: December, 1997)



